

- CROYANCE - LOI - TRANSFERT -

**Compte rendu
Après-midi d'enseignement**

PARIS le 2 Octobre 1993.

Jacques NASSIF

Je vais mettre en exergue à ce petit exposé de cet après-midi, la maxime 25 de "l'Homme de Cour" de Baltasar GRACIAN, qui est un auteur dont vous pourrez pressentir que LACAN le connaissait bien. Ça s'intitule: "*Être bon entendeur*".

"Savoir discourir, c'était autrefois la science des sciences. Aujourd'hui, cela ne suffit pas, il faut deviner, et surtout en matière de se désabuser. Qui n'est pas bon entendeur, ne peut pas être bien entendu. Il a des espions du cœur et des intentions. Les vérités qui nous importent davantage, ne sont jamais dites qu'à demi. Que l'homme d'esprit en prenne tout le sens, serrant la bride à la crédulité dans ce qui paraît avantageux, et la lâchant à la créance de ce qui est odieux."

Voilà, je pense, tout un programme!!...

Les mots importants de cette recherche y sont, à mon sens: - la créance - la crédulité se désabuser - le demi -.

La moitié, qui est, vous verrez, je pense, **l'axe principal de ce travail sur la croyance.**

Je voudrais en introduction, commencer par remercier Thierry PERLES d'avoir donné un écho à mon petit texte. Et, effectivement, dire que c'est tout à fait ce qu'il souhaite, que nous nous rendions capables de mettre une affaire en chantier tous ensemble, c'est un peu l'ambition, elle est importante.

Cette affaire, que j'ai donc choisie de mettre en chantier, est-elle si tant que cela au goût du jour, comme il en fait un petit peu le procès? Je n'en suis pas plus persuadé que ça. En tous les cas, ce dont je suis sûr, c'est que c'est très précisément ce qu'il dit, que les signifiants circulent entre nous et s'alourdissent d'une complexité, que ça ne soit pas trop simpliste ce qu'on s'attribue les uns, les autres, et vraiment faire en sorte qu'on ait le sentiment d'avoir perdu notre rôle. C'est très beau ce qu'il dit: "pour savoir d'un savoir sûr que nous sommes partis à la découverte de ce qui n'a jamais figuré sur aucune carte". Je trouve cette façon de s'exprimer tout à fait intéressante et même prenante.

Donc, je ne peux qu'être d'accord avec ce que nous propose Th. PERLES, quand il nous indique aussi clairement le cap à suivre.

Mais, ce cap, je dois dire que je l'ai choisi précisément à partir de la constatation faite, une fois refermé le livre de Claude RABANT, auquel il fait allusion, que n'était pas suffisamment problématisé dans son travail, le fait que c'est sur fond de **croissance qu'était lue la défense propre au démentir**, à la *Verleugnung*, et que cette problématisation du thème de la croyance antécède, et de loin, dans le texte de FREUD, la thématization de la *Verleugnung* en tant que telle. Je m'engage une fois prochaine, à parler précisément de **la chose qui échappe au jugement** (*l'Esquisse*). Je crois que cette formule, déjà entendue, est suffisamment difficile à comprendre et à entendre pour qu'on essaie d' revenir à propos de la croyance.

Représentation et perception

Bien sûr, ce n'est pas à moi donc, qu'on pourrait faire le procès de voir introduire une troisième topique ou, que sais-je, de cet ordre. Je suis tout à fait d'accord avec ce rappel salutaire suivant lequel, le transfert - troisième terme du titre - ne se conçoit que dans le champ d'une théorie de **la représentation**, au sens où l'entendait FREUD. Mais tout **le problème de la représentation est précisément**, et ça, c'est tout à fait freudien, qu'**elle reste une condition de la perception** elle-même.

Or, toute perception vise à la reconnaissance, c'est-à-dire vise à éviter la perception. Si on se contente de reconnaître quelque chose, on n'a pas besoin vraiment de faire fonctionner la perception. La perception ne fonctionne vraiment qu'à partir du moment où elle ne reconnaît pas l'objet, c'est-à-dire, peut-être dans la peinture, là on est obligé de percevoir. On peut dire que percevoir, c'est percevoir du nouveau, qui n'est pas encore reconnu.

La perception est donc dans le temps

Lorsque FREUD introduit que le désir est ce qui peut halluciner son objet, vous sentez bien qu'il introduit une subversion radicale, et dans la psychiatrie, et dans la philosophie qui sous-tend la métaphysique, puisque, ce que FREUD entend par hallucination, ce n'est pas une hallucination dans l'espace, mais dans le temps.

C'est-à-dire que la représentation, c'est le soubassement de toute remémoration. Si, effectivement, la représentation anime la perception, lorsqu'elle tend à reconnaître l'objet, la représentation peut aussi tendre à l'hallucination; c'est-à-dire à une reconnaissance avant terme qui peut induire l'erreur, la souffrance, la détresse. Mais s'il y a, donc, le risque de l'hallucination, et si la théorie de la connaissance consiste à éviter l'hallucination, c'est bien parce que la représentation est dans le temps.

Or, on voit bien avec FREUD, que le problème est un problème qui existait bien avant que de la psychanalyse ou du psychanalyste interviennent dans ce bas monde. Dire que la croyance c'est le problème de l'analyste me paraît donc une pointe malicieuse, mais qui n'est peut-être pas tout à fait justifiée.

Je vais vous proposer une lecture:

LES THÉORIES SEXUELLES INFANTILES: 1909.

Qui me donnera amplement l'occasion de démontrer, effectivement, que **la croyance n'est pas seulement le problème de l'analyste.**

Alors, je concéderai néanmoins, que le projet d'enseignement que j'ai diffusé en juillet, pouvait certes prêter à cette interprétation malicieuse, dans la mesure, où il centralisait peut-être trop les choses autour de la pathologie, historiquement datée des sociétés d'analyse. On pouvait, peut-être trop facilement, en inférer une stratégie analytique visant à induire dans les analyses didactiques (pourquoi ne pas les appeler comme ça?), un certain nihilisme, c'est-à-dire une super croyance, en fait.

Alors, peut-être est-il devenu utile de s'interroger aujourd'hui sur la pertinence de ce **concept de théorie sexuelle infantile. Dans la mesure où précisément, c'est la psychanalyse elle-même, à mon sens, qui est devenue, au pire une sorte de théorie de la cigogne, en tout cas une théorie sexuelle infantile.**

La question: "d'où viennent les enfants?" est sûrement pertinente; la question: "d'où viennent les analystes?" dans la société aujourd'hui, est tout autant pertinente. C'est donc avec cette question à l'horizon que je vais m'engager dans une lecture systématique et précise de ce texte, pas de tout ce texte, mais de ce par quoi il introduit ce concept de théorie sexuelle infantile. Il y a d'abord une:

-Introduction épistémologique (passionnante).

FREUD s'interroge sur les sources de son matériel:

a) observation directe des enfants.
b) les souvenirs conscients rapportés en analyse par les patients.
c) les déductions et les constructions (le mot construction y est déjà...), obtenues à partir de la traduction dans le conscient, de souvenirs inconscients rapportés dans les psychanalyses. Alors, quelles sont les objections que FREUD s'adresse, tout de suite, à propos de ces trois sources?

1/ L'observation directe ne suffit pas. Pourquoi? Parce que, dit-il, "en raison du comportement des adultes à l'égard de la vie sexuelle des enfants, on ne leur prête aucune activité sexuelle, et donc on ne se donne pas la peine de l'observer. Tandis que, d'autre part, on en réprime les manifestations qui seraient dignes d'attirer l'attention. L'occasion de puiser à cette source la plus claire et la plus abondante se trouve par là restreinte

Donc, vous sentez bien que déjà, à propos de cette observation directe, il y a des **croyances** pour empêcher qu'on s'intéresse à ça. Si l'adulte ne prête à l'enfant aucune sexualité, bien évidemment c'est sa croyance, il ne verra pas que l'enfant lui envoie des messages dans ce sens, et s'il y croit trop, - ce qui est peut-être la situation d'aujourd'hui, parce qu'il faut actualiser ce texte -, peut-être l'enfant n'arrivera-t-il pas non plus à lui faire entendre ce que son désir est à l'œuvre d'essayer de dire.

2/ A propos, donc, des souvenirs conscients rapportés en analyse, et ça, c'est en fonction du texte de Th. PERLES, qui nous rappelle, à propos de "*l'Homme aux rats*", que FREUD parle du fait que l'on peut tout à fait penser qu'il y a une falsification rétrospective

des souvenirs, et que le matériel qui sera obtenu ainsi, ne sera pas fiable.

3/ Et pour finir, bien sûr, on propose des déductions et des constructions tirées de la psychanalyse elle-même, on peut s'attendre à ce que ce matériel succombe sous le coup de la méfiance, la méfiance que la psychanalyse rencontre. Je dois dire que nous sommes dans une période où la méfiance est redevenue tout à fait présente et n'a plus peur de se manifester.

"On ne saurait se fier à la psychanalyse, ni pour tenir pour certaines les déductions tirées d'elle, ainsi ne puis-je ici prouver la validité d'un tel jugement et, je veux simplement donner l'assurance que ceux qui connaissent et pratiquent la technique psychanalytique acquièrent une profonde confiance dans ses résultats".

Le mot **croiance** se traduit, en tout les cas, en anglais, par deux verbes qui sont le "believe" et le "trust", qui ne veulent pas dire la même chose. En français, on dirait avoir confiance, ne pas se méfier, et, croire, au sens de croire à une théorie, et ça n'est pas tout à fait la même chose. Mais, vous sentez bien, qu'à propos de la psychanalyse, ces deux sens sont presque indissociables.

Croire, c'est toujours avoir confiance en quelqu'un. En ce qui concerne la psychanalyse, en tout cas. Alors, FREUD se demande ensuite, après s'être adressé ces objections concernant ces trois sources de matériel.

- Si on peut parler de théorie sexuelle infantile, au sens où il vient d'en être parlé, est-ce qu'on peut généraliser? Est-ce que tous les enfants (ceux que nous avons été) présentent régulièrement, nécessairement, ce qu'on peut appeler une théorie sexuelle infantile?

Bien sûr, il y a des facteurs en jeu pour expliquer des variations individuelles concernant cette apparition du phénomène ou non. A condition que ce soit un phénomène.

Il y a la pression de l'éducation qui peut varier et l'intensité différente de la pulsion sexuelle varie aussi. Ce qui explique que le moment où apparaît l'intérêt sexuel de l'enfant peut varier et cela nous donne la chance d'avoir un texte où FREUD n'introduit aucune périodisation, aucun génétisme.

Les théories sexuelles infantiles, c'est tout simplement avant la puberté. J'aurais presque envie de dire, les théories sexuelles infantiles, dans la psychanalyse, c'est avant de devenir analyste. A supposer que vous permettiez comme ça, de parler de la psychanalyse comme d'une théorie sexuelle infantile, et puis peut-être que, pour les psychanalystes qui sont passés à l'acte, ils devraient essayer de se souvenir quelle est leur propre théorie sexuelle infantile. Alors, ce que FREUD affirme, c'est qu'aucun enfant, s'il est sain d'esprit ou doué intellectuellement, ne peut manquer d'être préoccupé par les problèmes sexuels. Il se demande tout de suite s'il est licite d'inférer des thèses sur le normal à partir du pathologique. C'est un adepte du principe de BROUSSAIS qui dit que:

- le pathologique ne crée rien de nouveau.
- les névrosés sont des hommes comme les autres.
- il n'y a pas de contenu psychique particulier en ce qui concerne le symptôme.

FREUD s'appuie carrément sur le concept de "complexe" qu'il emprunte, explicitement, à JUNG. Il fait remarquer que, surtout dans l'enfance, les névrosés sont à peu près pareils. Donc, on ne commet pas une erreur de méthode en tirant des enseignements du matériel qu'apportent les névrosés, d'autant que les névrosés ont une pulsion sexuelle

particulièrement forte et peut-être plus précoce, ce qui permet de voir l'activité sexuelle de façon plus nette et plus claire. De nouveau, pour appuyer son propos, FREUD se réfère à Havelock ELLIS qui a écrit des textes sur la vie sexuelle précoce de certains grands écrivains dont entre autres, Rétif de la Bretonne. Apparemment, FREUD s'est reporté à ce texte "La vie de mon Père", à propos de la théorie sadique du coït. Pour répondre à la question, peut-on généraliser? va-t-il cependant des limitations ou des orientations qui peuvent être tirées à partir du fait que l'on puisse généraliser?

"Les circonstances internes, (je suppose, je suis un garçon moi-même), et externes [peut-être, je n'ai pas eu affaire moi-même à des enfants, à des filles dans ma pratique], font que les théories sexuelles infantiles ne concernent qu'un seul sexe?"

En fait, c'est vraiment par honnêteté que FREUD dit ça. Il y a toute une série d'allusions à des théories sexuelles, dans le texte lui-même, qui sont spécifiquement féminines. Par exemple, il parle de la théorie sexuelle des filles qui pensent qu'on peut avoir un enfant si on vous embrasse sur la bouche. C'est une théorie sexuelle spécifiquement féminine, dit-il, lui-même, plus loin.

La question est posée.

Existe-t-il des théories sexuelles infantiles qui seraient propres aux filles?

C'est en tous les cas une question que FREUD nous pose, et qu'on peut se poser aujourd'hui où il s'agit d'actualiser, encore une fois, cette conception. Il répond tout de suite, là, avec déjà un élément de réponse, puisqu'il dit: "le recueil en question ne se limite pas à sa valeur purement descriptive, "à savoir, sa réponse, c'est bien sûr par le structural. "Si une structure est touchée, il n'est pas nécessaire de faire une exhaussement des cas et que ça concerne aussi bien les garçons que les filles". Par ailleurs, est immédiatement indiqué, et très clairement, que cette connaissance des théories sexuelles infantiles se révèle intéressante par la compréhension des contes et des mythes. Comme par hasard, le conte et le mythe non seulement viennent confirmer, mais aussi bien la pratique analytique, telle qu'il la conçoit, donne du matériel pour la compréhension des contes et des mythes. Et il va jusqu'à dire que cette avancée théorique, considérer qu'il y a des théories sexuelles infantiles, est indispensable à la conception des névroses.

- L'existence des théories sexuelles infantiles est indispensable à la compréhension des névroses, "*die Auffassung der Neurosen*"

Quand, on sait que son premier titre est "*Die Auffassung der Aphasien*". Moi, je suis très sensible au fait que ce soit un titre comme ça qui revienne. On pourrait penser que FREUD aurait pu écrire un titre de ce type après avoir écrit la conception des aphasies, la conception des névroses. Ces théories sexuelles infantiles, là où elles ont encore cours, on peut dire qu'elles ont une part déterminante sur la forme, sur la *gestaltung* des symptômes. Il est évident, pour moi, que la théorie analytique est quelque chose, aujourd'hui, de l'ordre du conte ou du mythe, que cette façon malicieuse que j'ai de vous dire que la question "d'où viennent les psychanalystes, aujourd'hui?", est analogue à la question que se posent les enfants "d'où viennent les bébés?"

Tout cela pour arriver à énoncer, finalement, la question:

FREUD et LACAN ne pourraient-ils pas être considérés comme des mères? et les

institutions analytiques qu'ils ont contribué à fonder, mais pas toujours, des fois à côté, n'ont-elles pas essayé de s'appropriier les enfants naturels, un peu trop naturels, que ces mères avaient enfantés, peut-être pour mettre un peu de paternité, de légitimité dans cette affaire?

Ce texte est tout à fait intéressant, dans la mesure où il fait bien sentir à quel point la science psychanalytique, si c'était une science, est effectivement une science fiction.

"Si nous pouvons renoncer à notre condition corporelle, et, pur être pensant venant, par exemple d'une autre planète, saisir les choses de cette terre d'un regard neuf, rien ne frapperait plus, peut-être, notre attention que l'existence de deux sexes parmi les êtres humains, qui par ailleurs si semblables, accentuent pourtant leur différence par les signes les plus extérieurs "

Je trouve cette phrase absolument merveilleuse. Effectivement, les choses de cette terre, si on pouvait les regarder d'une autre planète, la chose qui frapperait le plus notre attention, ça serait qu'on se distribue en hommes et femmes. C'est le point de vue analytique, je crois, cet étonnement. Ce n'est pas du tout le point de vue des enfants. FREUD dit:

"Pour eux, les pères et mères sont là, d'aussi loin qu'ils se souviennent de leur vie, et ils en acceptent l'existence comme une réalité qui ne serait pas à examiner plus avant."

Il n'y a pas à rechercher plus avant quelque chose qui n'est pas halluciné, et il y a effectivement deux sexes. C'est une réalité. Tiens! Pourtant, d'où vient la vie? C'est ce terme qui est forgé par FREUD, dans ce contexte.

"Il n'y a pas de causalité, pas de besoin inné de causalité chez le sujet humain. Mais, c'est dans la mesure où il est sous la domination des pulsions égoïstes que l'arrivée d'un nouvel enfant l'oblige à se poser la question. Et si ce n'est pas un nouvel enfant qui arrive chez lui, il observe très bien que, dans une maison à côté, c'est possible, un autre enfant est venu, donc, il pourrait très bien en venir un autre, et cela lui pose problème".

FREUD dit que *"cet événement a pour effet d'éveiller la vie affective, sentimentale, et d'aiguiser sa faculté de penser"*.

Bien sûr, il constate que ce nouveau venu peut fort bien être très mal reçu, qu'il peut y avoir des passages à l'acte sur cet enfant, qui est sans défense. Mais, la plupart du temps, surtout avec l'âge, si la différence d'âge est plus importante, l'expression de cette hostilité s'atténue et se transforme en désir de compagnon de jeu.

Une fois, introduit cet événement, je dirais que la thèse autour de laquelle, s'articule le concept des théories sexuelles infantiles est la suivante:

- C'est une thèse concernant la pensée:

La pensée a pour tâche de prévenir le retour d'événements si redoutés. FREUD dit qu'elle est en cela un produit de la *"lebens not"*, ce qui est un concept constamment présent dans FREUD, pour expliquer la nécessité de la pensée, de créer du nouveau, et chaque fois qu'il se passe quelque chose de déterminant dans la vie d'un sujet, c'est que la *"lebens not"* est intervenue. L'exigence vitale, on pourrait traduire ainsi cette notion directrice, l'enfant peut ensuite s'en libérer, pour développer une pulsion de recherche indépendante!. Mais au départ, c'est bien cela.

- Quelles sont les conditions d'apparition une fois qu'est intervenue la *"lebens not"*, une fois qu'à partir de cette *"lebens not"*, la pensée a permis d'éviter le retour d'une détresse, d'une *"lebens not"* aussi forte?

La première condition est que la méthode directe échoue. La méthode directe que

l'enfant va utiliser pour savoir ce qui se passe avec la venue de cet autre enfant, ce rival qui lui ôte comme ça l'amour inconditionnel de ses parents, cette méthode consiste à interroger ses parents, la source de tout savoir.

La première condition est que la méthode échoue, que personne ne puisse répondre à la question d'où viennent les enfants, d'où viennent les psychanalystes. (va et vient à faire constamment). Les parents vont répondre d'une façon évasive: ou ils vont faire des reproches pour la curiosité déplacée, ou ils vont répondre par le mythe (théorie de la cigogne). Donc, devant la non réponse, l'enfant essaie de savoir par lui-même, par la pensée, mais cela ne marche pas si bien que cela. La pensée permet aussi de sortir de l'habituel, d'ouvrir au nouveau.

"Sous l'incitation de ces sentiments et de ces soucis, l'enfant en vient maintenant à s'occuper du premier, du grand problème de la vie et se pose la question: d'où viennent les enfants? question qui, à la vérité veut dire tout d'abord: d'où est venu, en particulier, cet enfant perturbateur? On croit percevoir l'écho de cette première question-énigme dans un grand nombre d'énigmes des mythes et des légendes: la question elle-même est, comme toute recherche, un produit de l'urgence de la vie comme si l'on avait assigné à la pensée cette tâche de prévenir le retour d'événements si redoutés. Supposons toutefois que la pensée de l'enfant se libère bientôt de cette incitation et continue à travailler comme pulsion de recherche indépendante. Dans les cas où l'enfant n'est pas déjà trop intimidé, il trouve tôt ou tard le chemin le plus court: demander une réponse à ses parents ou aux personnes qui représentent pour lui la source du savoir. Mais c'est une impasse. L'enfant obtient soit une réponse évasive soit une réprimande pour son désir de savoir; ou alors, on se débarrasse de lui avec une information à portée mythologique qui, pour les pays germaniques, dit ceci: c'est la cigogne qui apporte les enfants, qu'elle est allée chercher dans l'eau. J'ai des raisons de penser qu'il y a beaucoup plus d'enfants que ne le soupçonnent les parents qui ne sont pas satisfaits par cette solution et lui opposent un doute énergique, même si celui-ci n'est pas toujours ouvertement avoué. Je connais un enfant de trois ans qui, ayant obtenu une telle explication, avait disparu, au grand effroi de sa nourrice: on le retrouva au bord du grand étang du château où il s'était dépêché d'aller pour observer les enfants dans l'eau; j'en connais un autre qui ne pouvait permettre à son incrédulité qu'une formulation timide; il savait mieux: ça n'était pas la cigogne qui apportait les enfants, mais le... héron. Il me semble découler de nombreuses informations que les enfants refusent de croire à la théorie de la cigogne"

Je résume ce que je viens de lire: l'insatisfaction, doute énergique, refus de croire. A partir de cette première déception et rebuffade, ils se méfient des adultes. Vous voyez, **croire et avoir confiance, sont toujours liés**. Les enfants ont le sentiment qu'il y a quelque chose d'interdit que les gens ont intérêt à garder secret, raison qui pousse les enfants à garder secret leurs futures recherches. (Se référer aux "ÉCRITS", chapitre: Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste pages 475 et 476 "Il nous faut une catégorie...ce que LACAN a appelé les petits souliers").

Vous allez voir que nous entrons tout à fait dans le vif du sujet.

C'est la première fois qu'existe un conflit psychique important chez l'enfant, entre sa préférence instinctive et ce qui est trouvé juste, correct de la part des adultes qui entrent en opposition avec leur savoir. "Ce conflit peut rapidement aller jusqu'à entraîner un clivage psychique (c'est bien le terme de "spaltung", employé par FREUD). Le complexe nucléaire des névroses se trouve ainsi constitué."

Je pense que c'est un des premiers textes où le clivage est indiqué de façon si claire,

comme à la base donc de la névrose. On voit bien que cette névrose, rien ne dit que ça sera nécessairement du côté de la perversion qu'on va tomber, ou de la psychose. Le clivage est là. La façon dont ce clivage va entraîner ou pas une déchirure, pour parler comme le FREUD, de la troisième topique, pour citer notre ami Thierry. Dans ce texte, la question n'est pas soulevée encore de savoir s'il y a déchirure et la fameuse cohabitation entre les deux positions sont incompatibles, comme dans la dernière clinique de FREUD. C'est un peu ce que je voudrais essayer de dire, pour finir. En tous les cas, **la première condition est qu'en raison de la réponse des adultes, un conflit se produit et permet le clivage, la seconde condition, c'est qu'il y ait une inhibition de la recherche par un non savoir qui ne se laissera pas remplacer. Le non savoir est ce que lui impose l'état de sa propre sexualité** (de savoir ce qu'est le sperme, de découvrir l'orifice vaginal). Il n'y a pas seulement la non réponse, l'enfant sait une partie, il a trouvé quelque chose, néanmoins sa recherche va être stoppée, et par le non savoir, et par la théorie sexuelle infantile.

La théorie sexuelle infantile fait partie de ce qui empêche le savoir. C'est parce que cette théorie s'est constituée que l'enfant ne peut pas avancer dans sa recherche.

C'est assez fin, assez délicat à bien "piger". Donc, une fois que la structure de ces théories est déterminée par les nécessités de la constitution psycho-sexuelle de l'enfant, FREUD dit bien que ce sont toujours des coups de génie, effectivement analogues aux coups de génie de certains chercheurs qui cherchent à répondre aux questions de l'univers, où tout est mouvement. Ce sont toujours des théories qui sont incomplètes, toujours bancales, mais ni arbitraires, ni hasardées. A ce titre, FREUD va jusqu'à dire qu'elles sont **typiques**.

Je suppose qu'on emploie le mot de typique exactement dans le même sens que lorsqu'il parle de rêve typique. C'est de ce genre de chose qu'il s'agit dans les théories sexuelles infantiles.

La théorie sexuelle infantile est un mixte de savoir et de croyance.

C'est à la limite, la croyance qui va prendre le pas sur le savoir. C'est à cela que sert la théorie sexuelle infantile, qui entraîne ce que FREUD appelle une sorte de sédation de la pensée. L'enfant n'avance plus, bien sûr il a trouvé quelque chose de vrai; il sait que l'enfant se fabrique dans le ventre de la mère, dans la chair de la mère, là. Mais, il ne peut pas aller au-delà, du coup, il invente ce mixte de savoir et de croyance qu'est la théorie sexuelle infantile. A propos de la première théorie sexuelle infantile, je voudrais thématiser un terme qui m'a beaucoup intéressé, pour ma part, puisque ce dont il s'agit, c'est bien sûr, la fameuse expérience princeps du petit garçon qui voit, donc, les parties sexuelles d'une fille et qui n'a pas les moyens de reconnaître de quoi il s'agit, ou ne veut pas le savoir.

Voilà, le terme qu'il emploie, vous allez voir qu'il n'y a absolument pas du terme auquel on pourrait s'attendre de cette fameuse "*verleuning*" qui viendra plus tard.

"Venn der kleine Knabe das Genitale eines Schweshterchens zu Gesicht bekommt, so zeigen seine Ausserungen, das sein Vorurteil bereits stark genug ist, um die Wahrnehmung **zu beugen**."

Lorsque, sous les yeux d'un petit garçon, donc, se présentent les génitoires d'une petite sœur.

LAPLANCHE propose cette traduction:

"Quand le petit garçon voit les parties génitales d'une petite sœur, ses propos montrent que son préjugé est déjà assez fort pour faire violence à la perception".

Voilà, je suis allé dans le dictionnaire, parce que je pense que c'est, quand même important.

“Beugen”: plier; *knie beugen*: plier le genou; *kopf beugen*: baisser la tête. Au sens juridique, c'est pervertir; en linguistique, c'est inflexion de sens; en optique, c'est diffraction. Et, pour finir, *sich beugen*: c'est se pencher ou se soumettre, céder. En face de ça, *verleugnen*, veut dire dénier, c'est-à-dire ne pas reconnaître, contredire, contester. Au sens juridique, c'est ne pas reconnaître son enfant et se rétracter".

Voyez quand même que, le "*beugen*" est tout aussi intéressant que le "*verleugen*". A la limite, FREUD, qui était tout près de la langue, aurait fort bien pu reprendre le "*beugen*" à propos de la perception, plutôt que le "*verleugen*", qu'il a finalement thématiqué plus tard; cela aurait été tout aussi intéressant.

Je crois qu'on peut suffisamment discuter à partir de tout ça.